

Archaios

C'est grâce à Karine Lethiec et au projet musical qu'elle a initié, que j'ai pu découvrir au Musée d'Archéologie de St Germain en Laye la fascinante Dame de Brassempouy, si lointaine et pourtant si proche. Sculpté dans l'ivoire il y a quelque 25 milliers d'années, le visage de cette femme est si défini, si finement gravé, que l'objet semble être tout juste sorti des mains de l'artiste.

En regardant ce visage, j'ai laissé affluer les souvenirs musicaux qu'il suscitait en moi, sans aucun souci de vérité historique ou géographique. Cette petite sculpture m'a évoqué des mélodies intemporelles, venues du fond des âges, comme ce chant d'une femme de Bouriatie (aux confins de la Sibérie et de la Mongolie), entendu il y a des années et qui ne cesse de m'obséder depuis. On le retrouve à plusieurs reprises dans ma pièce, comme un refrain. L'autre mélodie récurrente, celle qui ouvre la pièce, emprunte quelques éléments à deux musiques de la Grèce antique, un chœur de l'*Oreste* d'Euripide et l'*Építaphe de Sileikos*. Dans la dernière partie de l'œuvre apparaît une autre mélodie populaire, plus lumineuse, une berceuse berbère découverte grâce au bel enregistrement qu'en a proposé Montserrat Figueras.

Archaios suit une lente et progressive ascension vers l'aigu. D'abord assez sombre, puis nettement dramatique, la pièce s'allège ensuite, s'éclaire, pour se dissoudre finalement dans une nuée de sons harmoniques lumineux et éthérés.

Archaios est dédié à Karine Lethiec.

Philippe Hersant